

LURPEKO EREMUETAN (Dans les régions souterraines) ,

BOUC - CHÈVRE (suite)

D'après des informations que me transmet le Docteur Lavigerie, on garde actuellement dans l'étable d'une ferme de Cambo, un bouc pour protéger le bétail contre les maladies (29 juillet 1948).

A **UREPEL**. — A l'occasion de mes recherches dans la région de la vallée de Baigorri pendant le printemps de 1948 on m'a raconté une légende relative à la montagne d'**Auza**, où est mentionné le bouc comme un habitant des antres. Voici le récit recueilli à Urepel :

Auza'ko mendian ba omen da leze' at, eta leze aren barnean urrea ageri.

Sube haundi bat urrearen ondoan, eta aker bat.

Aldude-Martiene'ko apeza han izan omentzen behin baino gei-aotan, eta urrea ta subea ta akerra untsa berak kusten.

Eta liburutik b're othoitzak eiten omentzitzen subea eta akerra kasatzeko.

Haren othoitzaren indarrez subea hari piruia bezala mehatu-rik ezaitzen, bainan ez kasatzen.

Apeza sartzen omentzen lezerat, bere papian ostia sakratia. Bainan hura urrain artzen asteaikin, subea berriz haunditzen, eta urreik ezin ar.

Ordian apeza atera omentzen.

Eta boz bat entzun omentziin: « Eskerrak hire papian dukan orri ; bertzenaz hemen geldituko intzan. »

Dans la montagne d'**Auza**, il existe, dit-on, une caverne, et à l'intérieur de cette caverne l'or paraît. Près de l'or un grand serpent et un bouc.

On dit que le prêtre de la maison **Martiene** des Aldudes y alla plusieurs fois, et il voyait bien l'or, le serpent et le bouc.

On dit que le prêtre de la maison **Martiene** des Aldudes y alla plusieurs fois, et il voyait bien l'or, le serpent et le bouc.

Et il lisait ses prières afin de chasser le serpent et le bouc.

La force de ses prières faisait maigrir le serpent comme l'aiguillée de fil, mais elle ne le chassait pas.

On dit que le prêtre entra dans la caverne [portant] l'hostie sacrée sur sa poitrine. Mais quand il commençait à saisir l'or, le serpent grossissait de nouveau, et il ne pouvait pas prendre l'or.

Alors le prêtre sortit :

Et on dit qu'il entendit une voix : « Grâce à ce que tu portes sur la poitrine ; autrement tu resterais ici. »

Geroztik erraiten dute : « Auza, han baduk gauza ; baina neok ezin ar. »

(Raconté par Jean Monako, âgé de 56 ans, de la ferme « Biurre-labuxtan » d'Urepel, le 27 mai 1948.)

A VILLAFRANCA DE ORIA. — Voici une légende où il est question d'une chèvre mystérieuse :

« Bi baserritar — etxelaunek — joan omentzien illuntze baten mendia, an zuen artalde bat bildu ta koba batea eremateko asmon : eskortea omenzeuken bada koban.

Mendin arutz eta onutz ibilliz, auntz-sail bat bildu zuenen, laun aietako bat beakin kobaldea joan omentzan danak eskortan sartzeko asmon.

Beste launa gañetiko auntzek biltzen eta eskorta aldera uxatzen omen zebillen. Eta ustez danak bialdu zituanen, otsein omentzion lagunei :

— « Or aldituk ? »

— « Ez, bat palta dek » — erantzun omentzion, eta eskorta aurren gelditu omentzan, sartutako auntzek herriz atera etzitezzen.

Artan zegola, auntz bat urriñen zetorrela igarri omentzuen. Iges ein etzeion, aurrez-aurre artzeko asmon, ataka aldera abiatu omentzan. Bitartean ots izugarri bat aittu omentzuen, auntzen zalaparta bezela. Atetik beida, eta barruan auntz zuri eder bat, beste auntzek baño aundia-goa, alde guztitati argia zeriona, ikusi omentzuen.

Arras ikaratuik, ez omentzan barruna sartzeko trebe. Bere launêri « ator, ator » oska abiatu omentzan.

Laune etorri omentzan ; baiño, bai bat eta bai bestea, eskortara alderatzeko gogo bae, etxera joan omentzien.

Depuis lors on dit : « A Auza, il y a des choses, mais personne ne peut les prendre. »

Deux paysans — de la même maison — allèrent un soir vers la montagne, décidés à rassembler un troupeau de chèvres qu'ils y possédaient et à le conduire à une grotte : car ils avaient le bercail dans la grotte.

Quand ils eurent rassemblés un groupe de chèvres après avoir parcouru ça et là la montagne, l'un des camarades parti avec elles vers la grotte, avec l'intention de les introduire dans le bercail.

L'autre était occupé à rassembler le reste des chèvres et à les pousser vers l'endroit du bercail. Et quand il les eut, à son avis, rassemblés toutes, dit à son camarade :

— « As-tu toutes ? »

— « Non, il manque une », lui répondit et il resta devant le bercail afin d'empêcher de sortir les chèvres qui étaient dedans.

Alors il avertit qu'une chèvre s'approchait vite. Afin qu'elle ne s'enfuit pas il se dirigea vers l'entrée avec l'intention de se mettre en face d'elle. Pendant ce temps, il entendit un bruit épouvantable, comme le tapage des chèvres. Il regarda de la porte, et il vit dedans une chèvre blanche, belle et plus grande que les autres chèvres, lumineuse de tous les côtés.

Tout à fait effrayé, il n'avait pas de courage pour entrer. Il partit en criant à son camarade : « Viens, viens ».

Le camarade arriva; mais l'un et l'autre n'avaient pas envie de s'approcher du bercail et ils rentrèrent chez eux.

Depuis lors aucun homme, ni animal, ni gibier entra dans ce bercail-là.

(Communiqué l'an 1936 par Ignacio Otamendi, de Villafranca de Oria.)

CHIEN

Il est plus rare d'entendre parler de chiens ou de génies sous forme de chiens, lorsque l'on rapporte des légendes ou des mythes localisés dans les cavernes. Un des animaux mystérieux qui demeure dans l'ancre de Olanoi (à Beizama - Guipuzcoa) est un chien, d'après la légende que nous transcrivons, en traitant du taureau dans le monde souterrain (**Eusko-Folklore**, 2^e série, N. 3).

A **MOTRICO**. — Le chien et le dragon, ou bien le serpent qui ne permettent point de s'emparer du trésor des grottes apparaissent dans les légendes de beaucoup de pays. Et bien que ce sujet ne soit pas très fréquent dans notre pays, il n'en est pas cependant absent. Le chien apparaît aussi comme défenseur et gardien des droits de la nuit. Nous pouvons nous en rendre compte dans la légende suivante de Motrico :

« **Mizki-mendi** » onduan dao
« **Urkixabaso** » izena doan etxe
bat.

Bein angogizona, Jose (ondik
bizi de, 55 bat urte daukez),
Mutriku'tik etxera ei zatorren
iluntzien.

« **Mizki-beko** » parien dauen
mendire allau zanién, txakur bil
urrten ei zixuen aurrekaldea.

Asi ei zen, estaka bat artu-te.
joteko ; ta nuntzienik ez geixao.

Ba ei zijuen gero aurrera ta
« **Doistubate** » ondoraño allau
zanién, ardi bat ikusi ei zoan ;
eta « totx », « totx » (onela otz
eitxen zakue emen ardiei) esa-
ten asi ei zan da ardixerrek,
seguru, alako saltoik eitxen ei
zitxun, Pago bat, luze xamarra,
ostruez e gañetik pasatzen ei
zoan saltuen.

« **Ardixe baño geixo dek au** »,
esan ei zoan bere artien eta
« **Jesus** » esan orduko, ez nora
ta ez ara eskutatu ei zakon.

Près de la montagne de **Mizki-mendi** existe une maison qui s'appelle : **Urkixabaso**.

On dit que l'homme de là-bas, Jose (il vit encore, il est âgé de 55 ans, à peu près) rentrait chez lui à la tombée de la nuit.

Quand il arriva à la montagne, qui est en face de la maison **Mizki-beko**, deux chiens apparurent devant lui.

Ou que prenant un bâton il essaya de les frapper et il voyait plus où ils étaient.

Il continuait à avancer, dit-on, et quand il arriva près de la maison **Doistubate** il vit une brebis et commença à dire : **toch, toch** (c'est ainsi qu'on parle ici aux brebis) et cette brebis sautait de telle façon !... Elle bondissait au-dessus d'un chêne assez élevé, passait au-dessus de ses feuilles et même plus haut.

[L'homme] se disait : « C'est plus qu'une brebis » et aussitôt prononça-t-il « **Jésus** » qu'elle disparut.

(Communiqué en 1935 par notre collaborateur M. Osa, de Motrico.)

A **BERRIZ**. — D'après la mythologie basque les morts habitent au-dessous de la terre. Nous connaissons un cas où un chien ou bien un génie sous forme de chien vient défendre le droit d'un défunt, comme on le voit dans ce récit de Berriz :

Mutil gaste bat eskontzeko
eguen da eskontzegun - besperan
bere lagun da aiskidiei bijamo-
nien estegure etorteko dei egi-

Un jeune homme allait se marier. La veille de son mariage, tandis qu'il faisait à ses parents et amis l'invitation d'assister le

ten ebillela kamposantu ondotik pasau ei san, da lurgañian eguen buru-asur bati ostikokada emonas, esa' otzan :

« Gure bok, i be etorri ai bijer estegure. »

Dei gustijek egin-de etxerutz etorrela, etxe aurrien txakur baltz andi bat ikusi eban.

Sartu ei san etxera bildurres, ta amak seoser eukela laster igerri eutson. Ta esa' ei otzan : « ser dok, mutil, orren triste egoiteko ? »

— Ara, ama, ser ein dodan. Kamposantu ondotik pasatien buru-asur bat ikusi dot, ta ostikokada bat emon da esa' otsat, gure beban, bijer estegure etorteko. Ta or selako txakurre daguen sastajen ! »

Beitu eben ama-semiok bentanatik ta an agiri san txakurre.

Orduen esa' otsan amak : « Iluntzijen konpesetan odanien, esajok abadie ser ein uan, da ser ein bier duan txakur orregas. »

Juen san ba illuntzi inguruen konpesetan, da esa' otsan abadien txakur aren kontue be.

Abadien esa' otsan esteguko beskajen txakurre maipien eukiteko ta platel gustijetatik berari lenengo emoteko.

Eskondu san ba, ta beskajen maipien eukien txakurre ta platel gustijetatik berari lenengo emot' otsan.

Ta majen egosanak esat' otsan : « Zegaitik eiten dok ori ? »

— Nik ba-dakit ser eiten dodan », erantzuten otsen.

Beskaje akabau sanien esa' eban txakurrek : « Ondo itundu sara. Abadien esa' otzune ein espasendu, gauza txarren bat seunken-da. »

(Recueilli à Berriz en 1922, par M. Léon de Bengoa, habitant de ce village.)

lendemain à ses nocces, il passa près d'un cimetière et donnant un coup de pied à un crâne qui se trouvait sur le sol, il lui dit :

« Si tu veux, viens toi aussi demain à la fête de mariage. »

Après avoir fait toutes les invitations, il s'en retournait chez lui et vit devant la maison un grand chien noir.

Il rentra chez lui effrayé, dit-on, et sa mère reconnut bien vite qu'il avait quelque chose de singulier. Et elle lui dit :

« Qu'as-tu, garçon, pour être si triste ? »

— « Voici, mère, ce que j'ai fait. En passant devant le cimetière, j'ai vu un crâne et le frappant d'un coup de pied, je lui ai dit de venir demain aux nocces, s'il le voulait et vois maintenant quel chien se tient dans notre vestibule ! »

Mère et fils regardèrent de la fenêtre et le chien se voyait là-bas.

Alors la mère lui dit : « Quand tu iras à la confession, à la tombée de la nuit, dis au prêtre ce que tu as fait et [demande-lui] ce que tu dois faire. »

Il alla donc, au crépuscule, se confesser et il raconta au prêtre l'histoire de ce chien-là.

Le prêtre lui dit de mettre le chien sous la table pendant le banquet des nocces et de le servir de tous les plats, avant les invités.

Il se maria donc et il avait le chien sous la table où l'on mangeait, et il le servait de tous les plats avant les autres.

Les invités lui disaient :

« Pourquoi fais-tu cela ? »

— « Je sais ce que je fais » répondait-il.

Quand fut terminé le banquet le chien dit :

« Tu as été bien conseillé. Si tu n'avais pas fait ce que le prêtre t'a dit, il te serait arrivé quelque mauvaise chose. »

Joseph-Michel de BARANDIARAN

EUSKO-FOLKLORE

29^e ANNÉE

Sare, 1949.

2^e SÉRIE, N° 7

LURPEKO EREMUETAN (Dans les régions souterraines)

LES MONSTRES NOCTURNES

Les génies des régions souterraines viennent souvent à la surface pendant la nuit. Ils dominent la terre depuis minuit jusqu'à l'aube. Nous connaissons quelques légendes qui nous renseignent sur les apparitions de ces génies nocturnes.

A **MARIN**. — Le gardien des ténèbres et de la nuit adopte d'ordinaire la forme d'un animal, comme on peut le voir dans cette légende de Marin (Eskoriaza - Guipuzcoa.)

Ikasgin bat ikatza egiten zebillela, gauero amabiak inguruan, txondorrari begiratzera juaten ei zan.

Gau baten, lan onetara zijola, ganadu bat, bei antzekoa, bi-dean etzanda topau ei zuan.

— « Altza ! » esan ei zion ; baña beiak ez ei zuan ikararik egiten.

— « Altza ! » berriz ere, eta berdin.

Irugarren adiz « altza ! » esan zionian, jeiki ei zan eta arran txiki bat, txilin, txilin joaz, ikasgiñari begiratu eta itz auek esan ei zion : « Gaba, gabezku-entzat eta eguna egunezkuentat. »

Ikasgiña zearo bildurtuta etxera juan ei zan eta geiago ez ei zuan mendira juaterik nai izan.

Un charbonnier, quand il faisait du charbon, allait tous les soir, vers minuit, regarder la charbonnière.

Un soir qu'il allait faire ce travail, il trouva une bête comme une vache, couchée sur le chemin.

— « Lève-toi », lui dit-il, mais elle ne bougeait pas.

— « Lève-toi [dit-il] à nouveau, et pareil (résultat).

Quand il lui dit « lève-toi » pour la troisième fois, elle se leva et en faisant tinter une petite clochette : tchilin, tchilin, regarda le charbonnier et lui dit ces mots : « la nuit pour ceux de la nuit, et le jour pour ceux du jour ».

Le charbonnier, tout à fait effrayé, retourna chez lui et ne voulut jamais plus aller à la montagne.

(Recueilli et communiqué par M. José Azcarate, de Marin, l'an 1934).

A **UREPEL**. — La version d'Urepel ne mentionne pas la figure du génie qui avait corrigé le noctambule. Voici son texte :

Benin bazen nexkato bat yosten etxez-etxe erabiltzen zena.

Neguko goiz batez goiz yoan bearra zen etxe batetarat.

Iratzartu zenean, erloirik ez izaki etxean eta, ustez argia urbil zen, abiatu zen yoan bearra zen etxera buruz.

Noiz eta ere arbola baten ondoan pasatzean, orenak yoitena zitzazkon. Arek ustez sei orduak edo zerbeit ola izanen zen, yo zakon gauerdia.

Hartan berean boz batek erranzion : « gaua ez dan irea, hau gurea dan ».

Han berean harriturik gelditu eta delako arboiaren pean argitu omen zitzazkon.

Il y avait une fois une jeune fille qui allait d'une maison à l'autre pour faire des travaux de couture. Un matin d'hiver elle devait aller de bonne heure à une maison.

Quand elle se réveilla, comme elle n'avait pas d'horloge chez elle, il lui semblait que l'aube était proche, elle partit vers la maison où elle devait aller.

Elle passait au dessous d'un arbre quand les heures commencèrent à sonner. Elle pensait qu'il devait être à peu près six heures, mais il était minuit.

A ce moment une voix lui dit : « La nuit n'est pas à toi, elle est à nous ».

Elle resta là-même étonnée et sous le même arbre l'aube, dit-on, la surprit.

(Raconté par Ferdinand Aire, habitant d'Urepel, le 25 Mai 1948).

La légende précédente apparaît localisée dans la ferme « Lauzbeltz », d'Ataun d'après une version recueillie dans ce village. Une autre version de Berastegi suppose que la légende est localisée dans la maison « Elaunde » de ce dernier village.

Il y a encore des génies souterrains, gardiens des mines et des objets des cavernes, comme on peut le voir dans les légendes suivantes de Zugarramurdi et de Yurreta.

A ZUGARRAMURDI. — Mon informatrice de Zugarramurdi (Navarre), Dominique Giltzu, âgée de 69 ans, m'avait communiqué ceci en l'année 1941 :

Etxalar'ko Arranzelaiko-bordako landa azpian omen da urremeatze bat.

Arranzelai'ko nausi batek biltatu omen zuen.

Eta andik erematen omentzuen urregaia Baionan, eta an saltzen.

Nihork jakin gabe berak gorde omentzuen, eta ez benedikatu.

Ura hiltzen, eta gero bertzeik ez omen ziteken harat urbil, norbeit ba omentzen han nausitua. Debrua izain zen, meatzea benedikatua ez baitzen.

Plus bas que le champ d'« Arranzelaikoborda » d'Echalar, existe une mine d'or.

Un maître d'Arranzelai la trouva.

Et il portait de là-bas le minerai d'or à Bayonne et il l'y vendait.

Il cacha le secret [de la mine] sans le révéler à personne et il ne fit pas bénir [la mine].

Il mourut, et personne ne pouvait s'approcher de là-bas : quelqu'un, disait-on, s'en était rendu maître. Ce devait être le diable, parce que la mine n'était pas bénie.

(1) Nexkato signifie jeune fille ; neskato, servante.

Behin aats batez Arranzelaiko-bordan bildu omentzien gizon multzu bat, behar zutela urremeatze ortarat gan. Eta han goiko sukaldean bilduak zaudelarik, etorri omen zitzaioten gizon bat sukaldeko leioa bezain gora zen zaldia in gainea : gorri-gorri beñti.

Galdein omentzioten eian zein hetan konfesatuik zaarrena.

«Konfesatuik zaarrena zatozte neekin », erran omen zioten, « nik erakutsiko diot urrea non den ».

Gizon hek arrunt izitu omentzien eta zeinatu eta othoitzean asi.

Urdian zaldizko debru ura suntsitu omentzen.

A YURRETA. — Un collaborateur d' « Eusko-Folklore », J. Aldecoa-Otalora, né à Yurreta (Bizcaye) me communiqua le récit populaire suivant :

Kueba baten egoten ei sien da dagos txotxuek, bai gisonenak bai animalijenak.

Baten, aberatz bat juen ei sen kueba ori ikusten eta txotxo orrek ikusirik, artu ei eban politen bat, bere jardinera ekarteko.

Artu eta ekarri eban. Baya bijaramonian es auen bapes.

Ostabez ekarri eta beste baten be eruen.

Onetara dabisela, urten ei euzen kuebako sorgiñe eta esan euzon geiao es erueteko; osterantzien bera eruenko dabela : « Bakien dauenari bakien itzi ».

Un soir à « Arranzelaiko-borda » se réunit une assemblée d'hommes avec l'intention d'aller à cette mine d'or.

Et tandis qu'ils étaient réunis dans la haute cuisine, un homme se présenta monté sur un cheval aussi haut que la fenêtre de la cuisine : tout de rouge habillé.

Il leur demanda qui était parmi eux celui qui s'était confessé depuis le plus longtemps.

« Que celui qui s'est confessé depuis le plus longtemps s'en vienne avec moi » leur dit-il, « moi je lui montrerai où se trouve l'or ».

Ces hommes-là furent complètement effrayés et ils se signèrent et commencèrent à prier.

Alors ce diable à cheval disparut.

Dans une caverne il y avait et y sont encore des squelettes, les uns humains, les autres animaux.

Une fois un homme riche alla voir cette caverne-là, et en voyant ces squelettes, il prit le plus joli afin de le porter à son jardin.

Il le prit et le porta. Mais le lendemain il n'existait plus rien [dans le jardin].

Il en porta un nouveau et il lui arriva la même chose.

On en était à ce point lorsque le génie de la caverne apparut et lui commanda de ne pas porter désormais [le squelette] ; autrement il s'emparerait de lui : « Celui qui est en paix, laissez-le en paix ».

SERPENT

Le nom **Sugaar**, tel qu'on le prononce de nos jours, signifie couleuvre mâle « culebro ». Dans la région d'Ataun on dit que **Sugaar** traverse le firmament très souvent sous forme d'une faucille de feu. Son passage est le présage de quelque furieuse tempête.

Sugaar habite, croit-on, dans les régions souterraines, d'où il vient fréquemment à la surface de la terre, en sortant par l'ouverture de certains antres.

Dans la sierra d'**Olatzaaitz** (à Ataun), près du lieu nommé **Kuutzeberri**, existe un gouffre du nom de **Sugaarzulo** 'gouffre de couleuvre mâle' et l'on croit que par là entre et sort le mystérieux serpent.

Près du sommet de la montagne d'**Agamunda**, dans le même village, il existe aussi un gouffre considéré comme la demeure de **Sugaar**.

Le gouffre d'**Agamunda** est également célèbre parce qu'il est l'orifice d'où sort **Marimunduko** ou le génie féminin, chef de tous les génies ou divinités souterraines. Il existe la croyance que l'antre communique avec la cuisine de la ferme **Andralizeta** et que les génies visitent maintes fois la demeure de cette demeure champêtre.

Une croyance répandue parmi les habitants des quartiers proches d'**Agamunda** est que **Sugaar** ou les autres génies du gouffre sanctionnaient certaines fautes, particulièrement la désobéissance aux parents. A ce propos on contait à Ataun la légende suivante.

J'en dois la version à ma défunte mère.

**San Gergorio'ko etxe bateen ba
ementzieen alaba gazte'at. Aittu
izen diau Arbeldizaarre'koa za-
laaree.**

**Neska gazte oi Aye'ko baseerri
bateen neskame ementzeoan.**

**Jaieun bateen bee jayotetxea
jetxi emeoan, beiz aatsaldean
Aye'a itzultzekoon.**

**Baño aatsaldeardia ezkeo,
Aye'ko goata bae ementzeoan.
Urduun bee amak Aye'a itzultze-
ko garaaye zala adiaaziñ emen-
tzoan. Ta neskeek ez atea nai.**

**Beiz ee amak juuteko, eta nes-
keek ez aldein nai. Ama erabat
asarraaziñ ementziaan.**

**Alaaree neskeek Aye'ako go-
goik ez. Urduun amak madari-
kan eiñ ementziaan.**

**Orrekin, neskeek bee pardela
eiñda aldein ementziaan.**

**Amunda-zearreti goora emen-
tzijsjoan Aye'aldea eta ango lei-**

Dans une famille de Saint Gre-
gorio (1) il y avait une jeune fil-
le. Nous avons entendu aussi
qu'elle était de la maison « Ar-
beldi-zaarre » (2).

Cette jeune fille était domesti-
que dans une ferme d'Aya (3).

Un jour de fête elle se rendit
à sa maison natale décidée à
rentrer à Aya dans l'après-midi.

Mais au milieu de l'après-midi
elle ne pensait pas à Aya. Alors
sa mère lui dit qu'il était l'heu-
re de se rendre à Aya. Et la fille
ne voulait pas sortir.

La mère insistait à nouveau,
mais la fille ne voulait pas al-
ler. Elle fit fâcher la mère.

Cependant la fille ne voulait
pas se rendre à Aya, et alors la
mère la maudit. A ce moment la
fille fit son paquet et partit.

Elle montait par la côte
d'« Agamunda » (4) vers Aya et
quand elle arriva à l'aven (de
cette montagne), elle vit à l'en-

(1) *San Gregorio* est le nom d'une paroisse d'Ataun.

(2) *Arbeldizaarre* est une ferme du quartier *Ergoone* d'Ataun.

(3) *Aya* est le nom d'une paroisse d'Ataun.

(4) *Agamunda* ou *Amunda* est le nom d'une montagne d'Ataun.

zeaño iitxi zaneen, leizeatakan
urritz bat ikusi ementziaan
urrez betea.

Urrek iixteko asmoon urritz-
gañea io emeoan, eta bertan
leize-barrua amildu.

Geozti aren berriik ez eme-
oan, etxekook eta ingurumaiko
jendeek billa ibilli aatio.

Andi geroaago. Arbeldiko zu-
gipeen agertu emeoan neskeen
beatz bat bee eaztuneekin.

trée un noisetier chargé de noi-
settes.

Elle monta sur le noisetier
dans l'intention de saisir des
noisettes, et elle tomba dans l'a-
bîme.

Depuis lors on ne savait rien
d'elle, bien que la famille et les
voisins l'eussent cherchée.

Plus tard un doigt de la jeune
fille entouré de sa bague fut
trouvé au dessous du pont
d' « Arbeldi » (5).

Je publiai une autre version de la légende précédente dans le
numéro 2 d' « Eusko-Folklore » (Vitoria, 1921).

Un fermier de la maison « Iturritza » du village d'Ataun me ra-
conta l'an 1921 le récit sur un fait de **Sugaar** que voici :

Arbotxoota'n bazan, oain dala
amaika'at urte, aloska konkora
aundi 'at.

Ari etziola inork ikuttu bear,
leenik beinkau ezeen, eakutxi zi-
ueen zaarrak.

Muskii'ko kobagañeko aitzei
kenduta, Sugaarrak botea emen
zala esan oi ziueen.

Dans le ravin d'Arbochoota
existait, il y a quelque onze
ans, un grand rocher.

Les vieux nous apprenaient
qu'il était dangereux de le tou-
cher avant de le faire bénir.

On nous disait que « Sugaar »
l'avait arraché du rocher qui
surmonte la grotte de « Muskia »
et l'avait lancé.

Certaines formes de foudre, d'éclairs et quelques bolides très
lumineux donnent lieu à ce que l'on parle du passage de **Sugaar** à
travers les airs.

Les mêmes phénomènes reçoivent le nom de **Maju** dans la
région d'Azkoitia. **Maju** est, dit-on, le mari du personnage mytho-
logique, déjà mentionné, **Mari**.

A ce dernier personnage on a lié quelques thèmes qui figurent
dans la légende d'un génie féminin, ancêtre supposé des Seigneurs
de Biscaye. Le comte don Pedro Barcellos en parle dans le « Livre
des Linhagens » (XIV^{me} siècle) et le nomme : le magicien ou en-
chanteur de Biscaye.

Sugoi. — Tel est le nom de la couleuvre, qui suivant la légende
habite dans la grotte de Balzola (Dima - Biscaye). Elle apparaît
parfois sous forme de serpent, parfois sous la forme humaine.

On raconte à son sujet, que au temps de la domination arabe
en Espagne, elle rendit à sa maison, en un instant, à un jeune
homme de la ferme « Iturriondobeti » (du village de Dima) qui fai-
sait son service militaire en des terres lointaines (« Eusko-Folklo-
re », 1921, p. 42-43).

Ce même thème, appliqué à un génie, sous forme de cheval,

(5) Le pont d'Arbeldi est situé dans le quartier d'Ergoone, à Ataun.

apparaît dans la légende déjà citée et publiée par le Comte Don Pedro de **Barcellos**.

Lope Garcia de Salazar, dans sa « Crónica de siete casas de Vizcaya y Castilla » en 1454, parle d'un « diable que l'on nomme en Biscaye Culebro (couleuvre mâle), Seigneur de la maison... », et ajoute que de ce dernier et d'une princesse qui vivait à Mundaca naquit « Jaun Zuria », premier Seigneur de Biscaye. Voici ses paroles :

« Une fille légitime du roi d'Ecosse accosta à Mundaca avec plusieurs nefs et vinrent avec elle beaucoup d'hommes et de femmes... et ils s'installèrent en cet endroit. Et c'est alors qu'un diable nommé Culebro en Biscaye dormit en songe avec elle et la féconda... et l'infante fut enceinte et enfanta un fils, qui fut un homme très beau, de belle prestance. On l'appela don Zuria, ce qui veut dire en espagnol don Blanco... »

HERENSUGE

Dans la mythologie basque il existe aussi un autre génie sous figure de serpent, vers lequel ont convergé plusieurs thèmes, dont certains apparaissent en divers systèmes mythologiques de l'antiquité.

Les noms de ce génie parmi le peuple basque sont les suivants : **Erensuge** (à Sare et à Zugarramurdi), **Herensuge** (Espelette), **Errensuge** (Camou), **Hensuge** (Laguinge), **Herainsuge** (Espelette), **Edensuge** (Sare), **Edeinsuge** (Saint-Esteben), **Edaansuge** (Uhart-Mixe), **Egansuge** (Renteria), **Igensuge** (Zaldivia), **Iraunsuge** (Ataun), **Sierpe** (Lequeitio et Zubiri), **Dragoi** (Mondragón), **Ersuge** (d'après le manuscrit d'Otxandiano, **Dictionnaire d'Azkue**) et **Lerensuge** (Espelette?).

Selon certaines légendes, il a sept têtes ; selon d'autres, une seule. Ses demeures les plus renommées sont : la grotte d'Azalegi ou **Ertzaganiako-karbia** (dans la montagne d'Ahuski), l'abîme de San-Miguel (dans la sierra d'Aralar), **Faardiko-harri** (à Sare), la Peña de Orduña (Biscaye), etc...

Voici une légende relative à **Herensuge** que l'on raconte à Alzay (Soule) :

Ahuski kantian da Azalegi'ko karbia.

Près de Ahuski se trouve la grotte d'Azalegi.

Eta han bazen lehen Hensugia. Zazpi buriko sugia omentzen.

Autrefois y demeurait le « Hensugue ». C'était un serpent à sept têtes.

Bere hatsaekin biltzen zutian mendietako kabaliak, eta xaten zutian.

Avec son haleine, il aspirait jusqu'à lui le bétail de la montagne et le mangeait.

Alzai-Zaro'ko kunte baten semiak eho zian (1).

Le fils d'un comte de Zaro, d'Alzay, le tua (1).

(1) Zaro, antique château à Alzay.

Aitxe bat lahardeki zian, eta haren larria bete polgoraz eta alumetez. Josi ua, eta zamaria har; eta jun, be larri aikin, karbian etziala.

Eta han huxtuz hasi zen.

Eta bogatu baitzen, zozokatu edo igitu zela Hensugia, ordian kuntiak larria urtuki zizun.

Sugiak hatsaz bildu zian larria eta gaingitu.

Kuntiak ordian zamariari gibel eman zian.

Eta Hensugia suitan aidian itxasolat igaiten ikusi zian.

Oihan baten eetzian igan behar baitzian, baguen puntak muzten zutian.

Kuntia lotsiatik hil zen. Hensugia geiago etzizun agertu.

Il écorcha un jeune taureau et remplit sa peau de poudre et d'allumettes. Il la cousut, prit un cheval et s'avança avec cette peau-là jusqu'à la partie supérieure de la grotte.

Et là se mit à siffler. Puis, quand il se rendit compte que Hensugue commençait à se secouer et à bouger, il jeta la peau.

Le serpent aspira la peau avec son haleine et l'avala.

Le comte, alors, retourna en arrière.

Et il vit Hensugue en flammes volant à travers les airs vers la mer.

En passant par-dessus un bois, celui-ci faucha la cime des hêtres.

Le comte mourut de peur. Hensugue ne reparut plus jamais.

(Conté en 1937 par Marguerite Aroztegixar, originaire d'Alzay, habitant « Gamuborda » à Liginaga.)

*
**

Sous le titre « Le serpent du Valdextre », Augustin Chaho publia vers 1855, dans **Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan** (I. p. 176), une version de la légende précédente que voici :

« Valdextre ou val-de-droite, **Ibar.eskuna**; tel est le nom que porte l'une des petites vallées de la haute Soule. C'est là que se passa, au commencement du seizième siècle, le fait que nous allons raconter

« Il n'est pas moins vrai que les Basques, au moyen âge, eurent quelque fois à se défendre contre les attaques d'énormes serpents, qui sortaient périodiquement des parties les plus humides et les plus reculées des forêts

« Le chevalier de Çaro réussit à tuer un de ces monstres dans le Valdextre de Soule. Il attira prudemment le reptile hors de sa caverne, au moyen d'un agneau vivant, attaché à l'entrée, pour servir d'appât : il avait disposé, sous l'innocent animal, une sorte de machine infernale, qui fit explosion au moment où le boa furieux se roulait sur sa proie. De Çaro, qui avait eu le courage de mettre le feu à la traînée de poudre, s'enfuit, le visage souillé par le sang et la terre qui rejaillirent sur lui. L'idée qu'il était poursuivi, jointe à l'horreur qu'il éprouvait, précipita sa course; il avait franchi le seuil de sa maison ou castel, et se trouvait devant sa

iemme, lorsqu'il perdit toute respiration et tomba mort, sans avoir pu proférer une seule parole. »

*
**

On ne doit utiliser les ouvrages de Chaho qu'avec prudence dans un recueil de matériaux ethnographiques, car il arrange les faits à sa convenance. Mais on rencontre par endroits de bons documents.

A propos du serpent **Herensugue** il écrit, p. 172 : « Un coq pondit un petit œuf, et le cacha dans le fumier ; de cet œuf naquit **Heren.sugue** ».

*
**

Chaho combine les éléments populaires d'une manière littéraire dans « Le serpent à trois têtes » (Op. cit., p. 179-180) : « En 1407, dit-il, un serpent monstrueux, sorti des Pyrénées, exerçait d'affreux ravages sur les bords de la Nive. Tout désertait les environs d'Irubi où une grotte servait de retraite à cet hydre... Gaston de Belsunce (un Bas-Navarrais), à peine âgé de dix-neuf ans, accompagné d'un seul écuyer, sans autre arme qu'une lance, vint défier le monstre dans son repaire.

« A la vue de l'énorme reptile, sorti frémissant de sa caverne, le domestique éperdu prit la fuite : l'intrépide Gaston resta seul, et l'on ignore les circonstances de sa victoire. Il parvint à blesser le monstre avant d'être enveloppé ; et tous les deux, étroitement serrés l'un contre l'autre, ayant roulé en se débattant sur le sable, tombèrent dans la Nive, et furent, le lendemain, trouvés morts au fond de l'eau. La tradition populaire donne à cette hydre d'Irubi, trois têtes et une queue ardente.

« La ville de Bayonne témoigna sa reconnaissance en décernant à l'aîné des Belsunce, à perpétuité, le titre de premier bourgeois de la ville....

Joseph-Michel de BARANDIARÁN,

